

LE RÉVÉLÉ DU NORD

194, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.54, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS 8^e

PLUS DE 100 AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS abattus en 24 heures

37 BOMBARDIERS BRITANNIQUES ONT ÉTÉ DÉTRUITS AU COURS D'UN NOUVEAU RAID SUR COLOGNE

Quartier Général du Fuehrer, 4. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes a communiqué : D'après les estimations provisoires, la D.C.A. a détruit 37 bombardiers, avec de fortes escadrilles d'avions de combat lourds, les centres de ravitaillement soviétiques de Jéze et de Waligui.

L'ennemi a subi de fortes pertes lors de la défense contre ses attaques aériennes dirigées contre l'Italie.

Au total, cinquante avions anglo-américains ont été abattus dont 20 par la D.C.A. allemande seule.

Deux chasseurs allemands sont manquants.

De fortes escadrilles de bombardiers britanniques ont de nouveau attaqué Cologne la nuit dernière. De nouvelles pertes dans la population et de nouveaux dégâts dans les usines ont été causés par les avions ennemis qui ont été abattus par les avions de la D.C.A. allemande.

Le jet de nombreuses bombes explosives et incendiaires.

D'après les estimations provisoires, la D.C.A. a détruit 37 bombardiers, avec de fortes escadrilles d'avions de combat lourds, les centres de ravitaillement soviétiques de Jéze et de Waligui.

L'ennemi a subi de fortes pertes lors de la défense contre ses attaques aériennes dirigées contre l'Italie.

Au total, cinquante avions anglo-américains ont été abattus dont 20 par la D.C.A. allemande seule.

Deux chasseurs allemands sont manquants.

De fortes escadrilles de bombardiers britanniques ont de nouveau attaqué Cologne la nuit dernière. De nouvelles pertes dans la population et de nouveaux dégâts dans les usines ont été causés par les avions ennemis qui ont été abattus par les avions de la D.C.A. allemande.



Un père de famille et son fils, domiciliés dans le département du Nord, engagés dans la L. V. F., partent pour le front de l'Est. (Ph. Siphos).

SOUS LE MASQUE DE LA MORALE

Roosevelt a pratiqué une politique belliqueuse et impérialiste

Berlin, 4. — Les journaux berlinois passent le dimanche à l'indépendance des Etats-Unis qui ont célébré aujourd'hui.

La « Berliner Lokalanzeiger » signale l'airisme dangereux creusé de plus en plus par la théorie et la pratique, l'idéologie démocratique et l'impérialisme brutal, entre la déclaration des droits de l'homme de 1776 et la pratique de l'Amérique.

C'est avant tout le président Roosevelt qui a dirigé sans scrupules la politique de violence des Etats-Unis et qui, sous le masque d'une morale camouflée, a pratiqué un impérialisme inexorable et une diplomatie belliqueuse du dollar.

« L'antagonisme absolu entre les paroles de Franklin Roosevelt et ses actes », déclare le journal, se révèle de différentes façons. Il trouve cette preuve d'abord dans les révélations mêmes du président des Etats-Unis, c'est-à-dire par l'analyse soignée des nombreuses déclarations de Roosevelt et ensuite sur les preuves résultant des documents.

Une déclaration de M. Laval

“ L'EUROPE NE SERA PAS VAINCUE ”

« Je ne voudrais pas que la France devienne un champ de bataille »

M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a fait hier, au cours d'une conférence de presse, de très importantes déclarations.

« Il y a beaucoup de Français, a dit M. Pierre Laval, qui croient que nous serons sauvés par l'Amérique par l'Angleterre et de surcroît, par Giraud et De Gaulle. Ils trouvent même que les événements ne vont pas assez vite.

« Je n'ai pas ces illusions. L'Europe ne sera pas vaincue par les armées qui viennent d'ailleurs, a affirmé le chef du gouvernement et l'allusion de la défaite allemande que partagent tant de Français, peut engendrer pour notre pays une crise mortelle.

« Comme le Maréchal, je ne voudrais pas que la France devienne un nouveau champ de bataille, un champ de ruines. Je voudrais, a poursuivi le président Laval, que nous soyons assez nombreux vivants pour voir ressusciter notre pays.

« Il faudrait beaucoup d'intelligence au peuple français à conclure le chef du gouvernement pour ne pas s'attirer des remords sévères, car des lendemains cruels puniraient l'entraînement d'un jour ».

Changhai, 4. — On mande de Canton à l'Agence Central Presse que, par suite des averse persistantes, de nombreuses inondations se sont produites dans la région du Yang-Tsé supérieur. Un aérodrôme de Tchoung-King a été envahi par les eaux.

Berlin, 4. — L'aviation anglo-américaine a perdu le 3 juillet, dans la région méditerranéenne, quatorze avions au-dessus des territoires occupés de l'Ouest et du Reich, 100 appareils. Il est à présumer que ce chiffre sera dépassé après la réception des rapports définitifs de toutes les forces de l'Axe ayant coopéré à la défense aérienne pendant ces dernières 24 heures.

Londres avoue la perte de 32 bombardiers

Amsterdam, 4. — On mande de Londres que lors de l'attaque de la R. A. F. sur Cologne, la nuit dernière, 32 bombardiers ont été annoncés comme abattus.

L'épiscopat allemand se préoccupe de parer ses conséquences

Berlin, 4. — L'épiscopat allemand a procédé à la création d'une commission du bâtiment dont les membres sont des pasteurs et des évêques ecclésiastiques et dont le but est de parer aux conséquences des bombardements d'église.

Les Nippons ont coulé 380 navires de guerre anglo-américains

Tokio, 4. — On précise dans les milieux militaires compétents japonais que les forces navales nipponnes ont coulé jusqu'à présent 380 navires de guerre anglo-américains, totalisant deux millions trois cent trente-cinq mille tonnes.

GIRAUD EST PARTI POUR WASHINGTON

Amsterdam, 4. — D'après le service d'informations britannique, Giraud, a désigné le général Brane pour le remplacer pendant son absence.

Vichy, 4. — Dans la région d'Avignon, une série de jeunes instituteurs de petits villages ont été relevés de leurs fonctions et mis en état d'arrestation provisoire, parce qu'ils avaient voulu se soustraire à l'obligation du travail. Cette mesure a été ordonnée par les préfets régionaux compétents.

PAR SUITE DES GRÈVES

L'extraction du charbon aux Etats-Unis accuse un déficit de 1.728.000 tonnes par rapport à l'an dernier

Amsterdam, 4. — On mande de Washington que le chef de la production du combustible aux Etats-Unis, Harold Ickes, a déclaré qu'à la suite de la grève des mineurs aux Etats-Unis, il a été extrait, pendant le premier semestre de 1943, 1.728.000 tonnes de charbon de moins que pendant la période correspondante de l'année précédente. On estime, a dit Ickes, que cette année, le pays aura besoin de 25 millions de tonnes de plus que l'année dernière.

LES COMMUNISTES ANGLAIS VEULENT SUBMERGER LES TRADE-UNIONS

Amsterdam, 4. — On mande de Londres que le Congrès du parti communiste s'est de nouveau réuni aujourd'hui à Londres. Il a approuvé une résolution d'après laquelle tous les communistes s'engagent à recruter des millions de nouveaux membres pour les syndicats. La résolution propose certaines mesures ayant pour but d'augmenter l'efficacité et la portée des Trade Unions et d'en accroître l'influence sur la production.

Madrid, 4. — On annonce que le vice-amiral John Hoover, qui est arrivé samedi soir à Fort-de-France (Martinique), a eu plusieurs entretiens avec l'amiral Robert. Celui-ci se serait déclaré prêt à reconnaître, pour les Antilles françaises, une autorité autre que celle de la France, aux conditions suivantes :

1. Maintien de la souveraineté française ;
2. Les îles ne pourront être occupées par des troupes étrangères ;
3. Le ravitaillement sera assuré par la France ;
4. Le vice-amiral Hoover est déjà reparti pour San Juan de Porto Rico, afin de recevoir les instructions de son gouvernement.

Une grande conférence hindoue à Shonan

Chandra BOSE annonce la constitution d'un gouvernement provisoire de l'Inde libre

Tokio, 4. — L'agence Domei mande de Shonan que des représentants des Hindous du Japon, du Mandchoukouo, de Hong-Kong, de l'Indochine française, de Bornéo, de la Birmanie, de la Malaisie et d'autres pays de l'Asie orientale prennent part à la conférence ouverte aujourd'hui. Subhas Chandra Bose, qui a été nommé aujourd'hui président de la Ligue de l'Indépendance hindoue, prononça une allocution au cours de laquelle il exhorta de nouveau les assistants à lutter pour la libération de leur patrie.

Chandra Bose a déclaré notamment : « Lorsque j'ai quitté le pays, en 1941, j'ai déclaré publiquement, à plusieurs reprises, que moi, désemparé, j'avais lutté avec les vœux de la grande majorité de mes compatriotes. Depuis lors, malgré tous les obstacles que le service secret britannique m'a suscités, je suis constamment demeuré en contact avec mes compatriotes restés au pays. Je puis dire aujourd'hui qu'au cours de ces deux derniers mois, un grand nombre de nos représentants ont été envoyés dans l'Inde. Un certain nombre d'entre eux ont été emprisonnés ou tués, pour lesquels nous exercerons de complètes représailles. Beaucoup ont cependant pu échapper à la captivité et, aux dernières nouvelles, leur activité continue de façon satisfaisante.

« Les patriotes hindous à l'étranger travaillent donc comme hommes de confiance pour la libération des combattants à l'intérieur. Dans tous les cas, les régions ont été libérées de l'exploitation militaire, politique et économique qui augmentera certainement encore, contribuera à irriter davantage les masses hindoues et accroître ainsi la puissance des forces coalisées de la révolution. Ceux d'entre vous qui ont étudié l'histoire des mouvements d'indépendance dans d'autres pays doivent avoir observé que deux conditions sont absolument indispensables pour obtenir la liberté : d'abord une situation internationale favorable et ensuite les efforts nécessaires qui coûtent des victimes. La première de ces deux conditions est déjà remplie. Si l'Inde, complètement abandonnée à elle-même, devait lutter contre l'Empire britannique, sa tâche serait extrêmement difficile. Toutefois, les puissances du Pacte à Trois combattent la révolution. Elles ont peur de la mesure où la rupture sera complète avec le passé sur tous les plans : politique, social, économique, spirituel, qu'une France nouvelle pourra apparaître. Si, aujourd'hui, nous nous servons du témoignage de Georges Guillaud pour revenir sur une question que nous avons souvent traitée ici-même, c'est que Georges Guillaud ne se contente pas de faire de la révolution en chambre ; il l'a faite pour de bon en Tunisie, n'hésitant pas, par exemple, à faire arrêter un chef de la police qui saupait le travail des patriotes.

« Pour faire la révolution point n'est besoin d'attendre d'être le nombre. Guillaud a prouvé que trois hommes résolus pour mille étaient suffisants. La France a besoin de revivre. Elle trouvera bien ces trois hommes sur mille pour l'y aider.

« On nous a dit : Nous faisons la révolution. Mais qui nous l'a dit ? Des gens qui, pour la plupart n'en pensent pas le premier mot. Des gens pour qui l'important était de temporiser, d'attendre des jours meilleurs — entendez l'effondrement de l'Allemagne, l'arrivée des Anglais, le rétablissement de la république et un indivisible — Ces gens-là qui s'affirment révolutionnaires sont de la même graine que ceux qui ont déjà traversé la Méditerranée après avoir prêté serment de loyauté au Maréchal.

« Et c'est uniquement par suite de l'attentisme de ces gens-là que le peuple de France est malheureux. Bien sûr, on lui bourre le crane ! On lui introduit dans l'esprit que l'on ne peut faire de véritable révolution nationale tant que les Allemands occupent une grande partie de notre territoire. La fallacieuse raisonneuse ! N'oublions pas que nous avons à préparer la Paix ; que nous ne pourrions vraiment obtenir la paix dans l'honneur qu'on nous offre que si nous la méritons. Or, croit-on mériter cette paix en donnant le spectacle d'un pays qui a perdu toutes ses qualités, tout son ressort, qui se laisse mourir de faim parce qu'une bande d'individus ont décidé de s'enrichir aux dépens de la collectivité ; qui se laisse conduire par des Administratifs ennemis de toute responsabilité quand elle est favorable au public et prenant toutes les initiatives quand il s'agit d'agir en même public.

« Croit-on aussi gagner la paix en restant simplement neutre dans le conflit qui oppose l'Europe aux puissances de rapines et de terreur ? Croit-on qu'on nous recevra si nous venons les mains vides à la table où se discutera l'organisation de l'Europe ?

« Si seulement, nous en avions le moindre soupçon, nous nous tromperions bien lourdement et nous paierions cher, très cher, cette illusion.

« Alors, il n'y a qu'un moyen et ce moyen, il c'est celui que préconise Guillaud, faire la Révolution ; renverser tout ce qui est encore attaché au passé, tout ce qui a encore espoir en un avenir semblable aux dernières années d'avant guerre, tout ce qui gêne le peuple. La révolution nationale, avons-nous écrit un jour, sera battue par la classe laborieuse ou elle ne sera pas. C'est lorsque les travailleurs auront compris que leur intérêt n'est plus orienté ni vers Londres, ni vers Moscou, mais vers le cœur de la France, qu'ils sentiront le besoin de voir ce cœur rebattre avec plus de vigueur. Ils contribueront alors de toutes leurs forces à régler les pulsations. La révolution nationale sortira alors du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. La révolution ne sera plus une idée plus ou moins obscure de quelques rêveurs ; elle sera devenue une réalité vivante.

« Mais pour cela que faut-il ? Quelques acharnés, quelques hommes décidés. Les autres ne tarderont pas à les suivre. Ils feront belle figure alors tous ceux qui croient que la révolution nationale n'était qu'un attrape-nigauds. Ils devront précipitamment faire leurs malles, si du moins, ils ne sont pas surpris par la soudaineté du mouvement ! »

LA LIGNE DU FRONT EUROPÉEN a été avancée dans la région des lagunes du Kouban

Quartier Général du Fuehrer, 4. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes a communiqué : Dans la région des lagunes de la tête de pont du Kouban, malgré de grandes difficultés de terrain et de défense ennemie, la ligne de front a été avancée.

Dans les autres parties du front de l'Est en annonce une activité locale des troupes de choc près de Lisiansk et au sud-ouest de Volkl-Luka.

Helsinki, 4. — Le communiqué de l'armée finlandaise est ainsi conçu : Dans la partie est de la presqu'île d'Aunus, des tentatives de percée de 3 petites formations ennemies ont été repoussées.

Sur les autres endroits du front terrestre, il n'y a rien de particulier à signaler.

La Loterie Nationale

TIRAGE DE LA 16^e TRANCHE

Le N° 252.897 gagne 5 MILLIONS DANS LA SÉRIE A ET 1 MILLION DANS LA SÉRIE B

Dern. chif. du billet	Montant en francs	Série A	Série B
943.481	100.000	100.000	100.000
577.981	100.000	100.000	100.000
594.571	100.000	100.000	100.000
438.741	100.000	100.000	100.000
117.721	500.000	125.000	100.000
534.391	1.000.000	500.000	100.000
2	220	220	220
3.142	2.000	15.000	15.000
68.882	25.000	50.000	50.000
402.702	100.000	100.000	100.000
107.363	25.000	50.000	50.000
94.143	50.000	75.000	75.000
119.283	100.000	125.000	125.000
538.583	500.000	1.000.000	1.000.000
4	25.000	50.000	50.000
681.684	100.000	100.000	100.000
7.208	8.000	40.000	40.000
84.808	25.000	50.000	50.000
43.118	50.000	75.000	75.000
21.808	100.000	125.000	125.000
221.218	100.000	100.000	100.000
142.475	100.000	100.000	100.000
419.445	100.000	100.000	100.000
381.425	100.000	100.000	100.000
7.418	5.000	25.000	25.000
83.508	50.000	75.000	75.000
178.508	100.000	125.000	125.000
292.008	100.000	100.000	100.000
086.738	100.000	100.000	100.000
431.168	100.000	100.000	100.000
282.398	1.000.000	500.000	500.000
7	1.000	10.000	10.000
94.371	25.000	50.000	50.000
252.897	5.000.000	1.000.000	1.000.000
8	500	1.000	1.000
2.138	1.000	10.000	10.000
28.238	500.000	125.000	125.000
853.238	500.000	125.000	125.000
9	110	110	110
140.289	100.000	100.000	100.000
256.229	300.000	125.000	125.000
728.289	500.000	125.000	125.000
608.289	1.000.000	500.000	500.000
003.009	1.000.000	500.000	500.000
0	40	330	350
144.510	500.000	125.000	125.000

(Sous réserves pour toute erreur de transmission.)

Prochain tirage le 14 juillet

LE CONGRÈS DU FRANCISME

Paris, 4. — Après la célébration, hier matin, d'une messe commémorative pour les morts du Francisme et du dépôt d'une gerbe à la statue de Charlemagne, suivi d'une séance de manœuvre et d'exercices au stade de Vaugrard, la troisième journée du 10^e Congrès du Francisme a été marquée par une démonstration publique au Velodrome d'Hiver.

M. de Brinon rapporte d'Allemagne et du front de l'Est une impression optimiste

Paris, 4. — L'ambassadeur de Brinon a reçu, dimanche, un certain nombre de représentants de la Presse étrangère, auxquels il a fait part de ses impressions que lui avait laissées son voyage au front de l'Est.

On sait, qu'à l'invitation du Haut Commandement de l'armée allemande, M. de Brinon y a fait visite aux deux bataillons de volontaires de la Légion française.

« A plusieurs reprises, a déclaré M. de Brinon, les volontaires français m'ont exprimé leur entière satisfaction.

« De leur côté, les officiers allemands ont de nouveau rendu hommage à l'attitude exemplaire des volontaires français et n'ont pas manqué de souligner la valeur, au point de vue moral, qu'entraîne cette contribution volontaire de la France à la lutte commune.

« J'espère, a poursuivi l'ambassadeur, que les deux bataillons qui combattent actuellement sur le front de l'Est, verront augmenter encore leurs effectifs de façon à pouvoir former bientôt une division, et je forme le vœu de voir bientôt se constituer une unité de S. B. français ».

M. de Brinon poursuit en déclarant qu'il avait été stupéfait de constater les rapides succès remportés par l'organisation allemande dans son travail de pénétration pacifique dans les régions occupées de l'Est.

« En général, dit-il, le paysan russe m'a fait bonne impression. La prochaine récolte s'annonce très favorable. La part qui sera attribuée en propriété aux agriculteurs russes sera sensiblement plus élevée que celle que leur abandonnaient les Soviets.

« Les autorités allemandes ont également permis deux paysans de procéder à certaines coupes forestières et c'est ainsi que partout on a vu sécher de nouvelles léses dont l'aménagement au point de vue hygiénique, est favorisé par la lutte systématique que les pouvoirs allemands ont engagée contre la crasse et la vermine. On constate également un nouvel essor dans la vie religieuse du fait que les cathédrales et les églises ont été rendues au culte.

« Dans la forêt de Katyn, a poursuivi M. de Brinon, j'ai eu l'occasion d'assister à l'ouverture d'un charnier. Je ne puis, même approximativement, vous dépeindre les sentiments qu'il m'a fait surgir en moi cette vision d'horreur. Quand on songe, s'écria l'ambassadeur, que selon les estimations, 90 à 100.000 Russes et Polonais ont été enterrés dans les charniers de Katyn et que leur nombre ne constitue qu'une minime fraction des assassinats dont se sont rendus coupables les despotes du Kremlin, on se met à souhaiter qu'il faudrait pouvoir envoyer sur ces lieux maudits, tous les ouvriers, les bourgeois et surtout les ecclésiastiques pour qu'ils pulvérisent y rendre compte de visé, ce que signifie la terreur rouge qu'ils ne connaissent pas encore.

« Pour conclure, a déclaré M. de Brinon, je puis affirmer que mon voyage en Allemagne et au front de l'Est me laisse une impression optimiste. Un peuple et une armée.

DEUX TRAINS D'OUVRIERS QUITTENT PARIS POUR L'ALLEMAGNE

Paris, 4. — Deux trains d'ouvriers français allant travailler en Allemagne ont quitté hier, la gare de l'Est.

L'Amiral ROBERT exige le maintien de la souveraineté française sur les Antilles

Madrid, 4. — On annonce que le vice-amiral John Hoover, qui est arrivé samedi soir à Fort-de-France (Martinique), a eu plusieurs entretiens avec l'amiral Robert. Celui-ci se serait déclaré prêt à reconnaître, pour les Antilles françaises, une autorité autre que celle de la France, aux conditions suivantes :

LA RÉVOLUTION sauvera la France

RÉPONDANT à la question d'un journaliste parisien qui lui demandait quel moyen il voyait pour régler les affaires intérieures de la France, Georges Guillaud, qui fut l'âme de la résistance française contre l'agression anglo-américaine en Tunisie et qui, comme tel, a été condamné à mort par Giraud, a répondu simplement : LA RÉVOLUTION.

« Eh oui ! la révolution est inévitable et nécessaire. C'est dans la mesure où la rupture sera complète avec le passé sur tous les plans : politique, social, économique, spirituel, qu'une France nouvelle pourra apparaître. Si, aujourd'hui, nous nous servons du témoignage de Georges Guillaud pour revenir sur une question que nous avons souvent traitée ici-même, c'est que Georges Guillaud ne se contente pas de faire de la révolution en chambre ; il l'a faite pour de bon en Tunisie, n'hésitant pas, par exemple, à faire arrêter un chef de la police qui saupait le travail des patriotes.

« Pour faire la révolution point n'est besoin d'attendre d'être le nombre. Guillaud a prouvé que trois hommes résolus pour mille étaient suffisants. La France a besoin de revivre. Elle trouvera bien ces trois hommes sur mille pour l'y aider.

« On nous a dit : Nous faisons la révolution. Mais qui nous l'a dit ? Des gens qui, pour la plupart n'en pensent pas le premier mot. Des gens pour qui l'important était de temporiser, d'attendre des jours meilleurs — entendez l'effondrement de l'Allemagne, l'arrivée des Anglais, le rétablissement de la république et un indivisible — Ces gens-là qui s'affirment révolutionnaires sont de la même graine que ceux qui ont déjà traversé la Méditerranée après avoir prêté serment de loyauté au Maréchal.

« Et c'est uniquement par suite de l'attentisme de ces gens-là que le peuple de France est malheureux. Bien sûr, on lui bourre le crane ! On lui introduit dans l'esprit que l'on ne peut faire de véritable révolution nationale tant que les Allemands occupent une grande partie de notre territoire. La fallacieuse raisonneuse ! N'oublions pas que nous avons à préparer la Paix ; que nous ne pourrions vraiment obtenir la paix dans l'honneur qu'on nous offre que si nous la méritons. Or, croit-on mériter cette paix en donnant le spectacle d'un pays qui a perdu toutes ses qualités, tout son ressort, qui se laisse mourir de faim parce qu'une bande d'individus ont décidé de s'enrichir aux dépens de la collectivité ; qui se laisse conduire par des Administratifs ennemis de toute responsabilité quand elle est favorable au public et prenant toutes les initiatives quand il s'agit d'agir en même public.

« Croit-on aussi gagner la paix en restant simplement neutre dans le conflit qui oppose l'Europe aux puissances de rapines et de terreur ? Croit-on qu'on nous recevra si nous venons les mains vides à la table où se discutera l'organisation de l'Europe ?

« Si seulement, nous en avions le moindre soupçon, nous nous tromperions bien lourdement et nous paierions cher, très cher, cette illusion.

« Alors, il n'y a qu'un moyen et ce moyen, il c'est celui que préconise Guillaud, faire la Révolution ; renverser tout ce qui est encore attaché au passé, tout ce qui a encore espoir en un avenir semblable aux dernières années d'avant guerre, tout ce qui gêne le peuple. La révolution nationale, avons-nous écrit un jour, sera battue par la classe laborieuse ou elle ne sera pas. C'est lorsque les travailleurs auront compris que leur intérêt n'est plus orienté ni vers Londres, ni vers Moscou, mais vers le cœur de la France, qu'ils sentiront le besoin de voir ce cœur rebattre avec plus de vigueur. Ils contribueront alors de toutes leurs forces à régler les pulsations. La révolution nationale sortira alors du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. La révolution ne sera plus une idée plus ou moins obscure de quelques rêveurs ; elle sera devenue une réalité vivante.

« Mais pour cela que faut-il ? Quelques acharnés, quelques hommes décidés. Les autres ne tarderont pas à les suivre. Ils feront belle figure alors tous ceux qui croient que la révolution nationale n'était qu'un attrape-nigauds. Ils devront précipitamment faire leurs malles, si du moins, ils ne sont pas surpris par la soudaineté du mouvement ! »

Le poids des colis familiaux est abaissé à 25 kilos

Paris, 4. — Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a communiqué : L'expérience a montré que les facilités accordées en matière de colis familiaux sont trop souvent mises à profit pour assurer l'approvisionnement d'établissements et de consommateurs privilégiés, au détriment de la répartition générale et, partant, du ravitaillement de la masse des consommateurs. Il est ainsi établi un véritable trafic chaque jour grandissant des colis, atteignant généralement le poids limite de 50 kilos admis jusqu'à présent.

Désireux de restituer aux colis familiaux leur véritable caractère, M. Max Bonafoux vient de décider l'abaissement de 50 kilos à 25 kilos de ce poids limite. Cette mesure entre immédiatement en vigueur. Tout en faisant obstacle aux abus, elle n'entravera pas l'approvisionnement familial. Par ailleurs, elle contribuera à amener sur les marchés une plus grande quantité de denrées, notamment de légumes et de fruits.

La Révolution sauvera la France

RÉPONDANT à la question d'un journaliste parisien qui lui demandait quel moyen il voyait pour régler les affaires intérieures de la France, Georges Guillaud, qui fut l'âme de la résistance française contre l'agression anglo-américaine en Tunisie et qui, comme tel, a été condamné à mort par Giraud, a répondu simplement : LA RÉVOLUTION.

« Eh oui ! la révolution est inévitable et nécessaire. C'est dans la mesure où la rupture sera complète avec le passé sur tous les plans : politique, social, économique, spirituel, qu'une France nouvelle pourra apparaître. Si, aujourd'hui, nous nous servons du témoignage de Georges Guillaud pour revenir sur une question que nous avons souvent traitée ici-même, c'est que Georges Guillaud ne se contente pas de faire de la révolution en chambre ; il l'a faite pour de bon en Tunisie, n'hésitant pas, par exemple, à faire arrêter un chef de la police qui saupait le travail des patriotes.

« Pour faire la révolution point n'est besoin d'attendre d'être le nombre. Guillaud a prouvé que trois hommes résolus pour mille étaient suffisants. La France a besoin de revivre. Elle trouvera bien ces trois hommes sur mille pour l'y aider.

« On nous a dit : Nous faisons la révolution. Mais qui nous l'a dit ? Des gens qui, pour la plupart n'en pensent pas le premier mot. Des gens pour qui l'important était de temporiser, d'attendre des jours meilleurs — entendez l'effondrement de l'Allemagne, l'arrivée des Anglais, le rétablissement de la république et un indivisible — Ces gens-là qui s'affirment révolutionnaires sont de la même graine que ceux qui ont déjà traversé la Méditerranée après avoir prêté serment de loyauté au Maréchal.

« Et c'est uniquement par suite de l'attentisme de ces gens-là que le peuple de France est malheureux. Bien sûr, on lui bourre le crane ! On lui introduit dans l'esprit que l'on ne peut faire de véritable révolution nationale tant que les Allemands occupent une grande partie de notre territoire. La fallacieuse raisonneuse ! N'oublions pas que nous avons à préparer la Paix ; que nous ne pourrions vraiment obtenir la paix dans l'honneur qu'on nous offre que si nous la méritons. Or, croit-on mériter cette paix en donnant le spectacle d'un pays qui a perdu toutes ses qualités, tout son ressort, qui se laisse mourir de faim parce qu'une bande d'individus ont décidé de s'enrichir aux dépens de la collectivité ; qui se laisse conduire par des Administratifs ennemis de toute responsabilité quand elle est favorable au public et prenant toutes les initiatives quand il s'agit d'agir en même public.

« Croit-on aussi gagner la paix en restant simplement neutre dans le conflit qui oppose l'Europe aux puissances de rapines et de terreur ? Croit-on qu'on nous recevra si nous venons les mains vides à la table où se discutera l'organisation de l'Europe ?

« Si seulement, nous en avions le moindre soupçon, nous nous tromperions bien lourdement et nous paierions cher, très cher, cette illusion.

« Alors, il n'y a qu'un moyen et ce moyen, il c'est celui que préconise Guillaud, faire la Révolution ; renverser tout ce qui est encore attaché au passé, tout ce qui a encore espoir en un avenir semblable aux dernières années d'avant guerre, tout ce qui gêne le peuple. La révolution nationale, avons-nous écrit un jour, sera battue par la classe laborieuse ou elle ne sera pas. C'est lorsque les travailleurs auront compris que leur intérêt n'est plus orienté ni vers Londres, ni vers Moscou, mais vers le cœur de la France, qu'ils sentiront le besoin de voir ce cœur rebattre avec plus de vigueur. Ils contribueront alors de toutes leurs forces à régler les pulsations. La révolution nationale sortira alors du domaine de la théorie pour entrer dans celui de la pratique. La révolution ne sera plus une idée plus ou moins obscure de quelques rêveurs ; elle sera devenue une réalité vivante.

« Mais pour cela que faut-il ? Quelques acharnés, quelques hommes décidés. Les autres ne tarderont pas à les suivre. Ils feront belle figure alors tous ceux qui croient que la révolution nationale n'était qu'un attrape-nigauds. Ils devront précipitamment faire leurs malles, si du moins, ils ne sont pas surpris par la soudaineté du mouvement ! »

LA LIGNE DU FRONT EUROPÉEN a été avancée dans la région des lagunes du Kouban

Quartier Général du Fuehrer, 4. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes a communiqué : Dans la région des lagunes de la tête de pont du Kouban, malgré de grandes difficultés de terrain et de défense ennemie, la ligne de front a été avancée.

Dans les autres parties du front de l'Est en annonce une activité locale des troupes